

fait par lui-même assez indifférent. Mais qu'une belle intelligence servie par une organisation des plus heureuses, qu'un esprit facile, brillant, enrichi de toute espèce de connaissances, n'ait été, n'ait pu être qu'un poète médiocre, c'est un fait grave, dont il importe d'approfondir les causes. Et si la faiblesse du poète nous apparaît comme une conséquence nécessaire de la société où il a vécu, de l'atmosphère qu'il a respirée, alors ces observations littéraires seront en même temps une haute leçon de morale ; et l'étude d'un écrivain obscur pourra être aussi féconde que celle des plus grands auteurs.

On le voit, en faisant de pieuses libations sur la tombe poétique d'Ausone, nous n'y répandrons pas seulement le lait et le miel, nous nous permettrons d'y verser aussi quelques gouttes d'absinthe. Si l'on doit des égards aux vivants, on ne doit que la vérité aux morts. De nos jours, la critique littéraire, comme autrefois la religion, n'a pour autels que des tombeaux.

I.

FAMILLE D'AUSONE. — SON ENFANCE.

Il y avait à *Burdigala*, au commencement du IV^e siècle, un médecin, nommé Julius Ausonius, né à *Vasates* (*Bazas*). Il était venu s'établir dans la métropole de la 2^e Aquitaine, s'y était marié, et y exerçait sa profession d'une manière distinguée. C'était un de ces hommes essentiellement pacifiques ; bienvenus de tout le monde, parce qu'ils ne coudoient aucun intérêt, aucun amour-propre ; un de ces hommes que personne ne heurte, parce que personne ne les rencontre sur son chemin. Tout entier à sa spécialité, il jouissait d'une réputation qu'on ne contestait pas, parce que c'était une réputation à part : il n'avait pas plus d'envieux que de prétentions ; il ne se piquait pas même du talent, assez commun alors, de bien